



## Thème IV : LES RAPPORTS ENTRE LA NATURE ET LA CULTURE

Discipline : PHILOSOPHIE

Sous-discipline :

Cycle : Lycée

-

Niveau : TERMINALE A

### Introduction

La nature et la culture comptent parmi les notions essentielles absorbées en philosophie. Lorsqu'il s'agit de déterminer l'essence de l'homme, des divergences apparaissent entre les philosophes. Aussi, pour satisfaire ses besoins existentiels, rendre sa vie agréable, supportable et créative l'homme fait recours au travail et à l'art.

#### I-Les différentes acceptions des concepts nature et culture

##### 1-La nature : définition

Du latin *natura* qui signifie naître, grandir, pousser, la nature est tout ce qui entoure l'homme et qui n'est pas son œuvre. Le concept nature est polysémique, c'est-à-dire qu'elle a plusieurs sens. A priori, elle renvoie au milieu ambiant, à l'environnement la nature, c'est également tout ce qui n'a pas encore subi la transformation de l'homme, c'est-à-dire le déjà là. Ensuite, elle désigne l'ensemble des propriétés communes à tous les hommes, propriétés héréditaires ou innées tant du point de vue physiologique, morphologique que biologique.

##### 2-La culture : définition

La culture vient du mot latin *cultura* qui signifie cultiver, élever. La culture désigne l'action de cultiver son jardin ou son champ. Ce terme est polysémique. D'abord, la culture est l'ensemble des savoirs accumulés au cours de l'histoire. Dans son approche sociologique, la culture désigne l'ensemble des faits sociaux : les traditions, les civilisations, les comportements propres à un groupe d'individus comme Ralph Linton affirme : « **La culture est le mode de vie d'une société** ». En suite et enfin, au sens littéraire, la culture est l'ensemble de production tant matérielle que spirituelle de l'homme, c'est-à-dire ce qu'il ajoute à la nature et demeure essentiellement une œuvre humaine comprenant : La technique, les coutumes, la religion, la science, la linguistique, ... André Malraux écrit : « **La culture nous apparaît d'abord comme la connaissance de ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers** ». Allocution du 31 mai 1952 au congrès de l'œuvre du XXe siècle.

#### II-La problématique de la nature humaine

##### 1-L'homme a une nature (Aristote, Hobbes, Rousseau)

Aristote montre que l'homme a une nature qui le définit. Cette nature stipule que l'homme est un animal politique, qui est destiné à vivre en communauté avec les autres comme le font les abeilles, les fourmis. Cette nature se montre par la sympathie. Aristote écrit : « **La vertu du cheval est de bien courir, celle de l'œil est de bien voir et la vertu de l'homme est celle d'être sympathique** ». Ethique à Nicomaque,

**Ou encore : « l'homme est un animal politique » Le politique.**



Poursuivant cette logique, Thomas Hobbes démontre que la nature de l'homme est caractérisée par la méchanceté, l'agressivité. Ceci dit, l'homme est par nature mauvais, méchant complice, perfide, traître et barbare. C'est pourquoi, il écrit : « **Homo homini lupus** » qui veut dire en français « **l'homme est loup pour l'homme** ».

J.J. Rousseau de son côté montre que l'homme par essence est un être moral, c'est-à-dire destiné à faire le bien. Il est fait pour compatir aux maux de son prochain à travers les sentiments de pitié, de bonté, de compassion, d'altruisme, etc. Cette nature s'efface lorsque l'homme intègre la culture. Ainsi, écrit-il : « **L'homme est né bon, c'est la société qui le rend méchant** ». Du contrat social

## 2-L'homme a une culture (Marx Karl, Lucien Malson)

Ce qui caractérise et détermine l'homme, c'est la culture. L'homme n'a pas une nature préétablie. Il est le produit de la culture à travers : La science, la technique, l'art, la religion, les mœurs, les langues, la politique, les traditions, les civilisations, l'écriture. Autrement dit, le comportement de l'homme est influencé par ses productions. L'homme n'est homme que par la culture et non par la nature. Il est le produit de la culture par le biais du travail qui l'a façonné. Dans Idéologie allemande, Karl Marx montre que l'homme n'est homme que parmi les hommes, c'est-à-dire, c'est la culture, la société qui définit l'homme comme il écrit : « **Nous ne sommes que le produit des rapports sociaux** ».

Dans Les enfants sauvages, Lucien Malson n'accorde du crédit à la nature humaine. Il pense que les enfants à peine nés et recueillis parmi les loups n'ont ni langage, ni connaissance et ni affection. Ils deviennent enfants loups. Ainsi, écrit : « **L'homme n'a pas de nature, il a ou plutôt une histoire** ». Ceci dit, l'homme est un être culturel et rien de plus. L'homme n'est que de ce qu'il est devenu.

## 3-La surdétermination de la culture sur la nature

Dans les rapports entre la nature et la culture, il est visible de constater que l'homme doit beaucoup à la culture qu'à la nature. Il est saturé de culturel que de naturel, d'artificiel que de biologique. C'est la culture qui porte la marque de la vie humaine. Elle reste le moyen qui élève l'homme et l'accorde son certificat d'humanité. Georges Bataille écrit : « **La culture est la voie par laquelle l'homme est sorti de l'animalité** ». L'érotisme

## 4-Rapport nature et culture

Quoique la culture tend à supplanter la nature en l'homme, il y a lieu de préciser que l'homme est à la fois un être biologique et social, naturel et culturel. La nature et la culture sont liées en l'homme, il est difficile d'en déterminer les frontières. Maurice Merleau-Ponty écrit : « **Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme** ». Phénoménologie de la perception, Paris, 1945.

## III-Le travail

### 1-Définition du travail

Du latin *tripalium*, le travail désigne traditionnellement un outil formé de trois pieds permettant d'assujettir les bœufs ou les chevaux. Il est donc un instrument de torture, de peine, de souffrance, de supplice. Au sens moderne, le travail est le moyen par lequel l'homme entre en contact avec la nature afin de soutirer ce dont il a envie pour subvenir à ses besoins existentiels. Il est un acte qui se fait entre l'homme et la nature. Le travail est la condition de l'existence, il transforme et humanise l'homme en développant son habilité, son acquitté sensuel, sa volonté et son attention. Georges Bataille écrit : « **Le travail est (...) la voie de la conscience par laquelle l'homme est sortie de l'animalité. C'est par le travail que la conscience claire et distincte des objets nous fut donné** ». L'Érotisme.



John Locke ajoute en ces termes : « **C'est le travail qui donne à l'homme toute sa valeur propre** ».

## 2-Quelques conceptions du travail

### 2-1-Le travail comme facteur de libération (Karl Marx, Voltaire)

Le travail est une activité de production des biens, activité utile qui est à l'origine de nos valeurs et de nos droits. Il n'est pas un châtiment ni une malédiction. Voltaire dans **Le Candide** affirme que le travail est un remède qui soigne les défauts de l'homme et l'épargne de tous les vices. Selon lui, le travail assure l'indépendance et valorise la personnalité et soigne l'image de celui qui travaille. Ainsi, écrit-il : « **Le travail éloigne de nous trois maux : le vice, l'ennui et le besoin** ».

***Ou encore, Bernard Dédé : « le travail assure l'indépendance ». Climbier***

Karl Marx, pour sa part, montre que le travail est une nécessité, une force de transformation du réel au profit de l'homme. Il change les conditions du genre humain. Ainsi, en transformant le monde par le travail, l'homme se transforme lui-même. Le travail est synonyme du salut, de liberté, parce qu'il permet à l'homme de s'appropriier la terre. Le travail est source de libération, c'est-à-dire que le travail est une activité qui libère l'homme des entraves de la nature. Il permet à ce dernier de s'épanouir, de se rendre maître vis-à-vis de l'autre et de dominer la nature. Aussi, écrit-il : « **Par le travail l'homme s'approprie la matière naturelle, il agit sur elle, la transforme afin de s'en servir pour sa vie** ». **Le capital**.

Pour vivre heureux, il faut travailler, toute réussite, toute formation, et tout succès sont par le travail comme Hegel affirme : « **C'est par la médiation du travail que la conscience vient à soi-même...Le travail forme** ». **La Phénoménologie de l'esprit**, P.165.

### 2-2-Le travail comme facteur de servitude (Karl Marx)

Selon La Bible, le travail est une punition que Dieu a infligée aux hommes. Ayant désobéi aux lois et recommandations divines, les hommes par le biais de Adam et Eve doivent travailler pour produire ce dont ils auront besoin pour leur existence terrestre. Le travail est donc synonyme de servitude, de contrainte ou de corvée. **Genèse 3-19 : « C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain ».**

De même, en tant qu'activité de production de biens, le travail est aussi source d'aliénation, de dépouillement, de dévalorisation et de chosification de l'homme. En ceci que le travail transforme l'homme en robot, en automate (marionnette) ; Il le détruit physiquement, moralement et intellectuellement. Au risque de périr, il faut s'éloigner du travail comme on fuit la peste. Karl Marx et Engels affirment : « **Dans son travail l'ouvrier ne s'affirme pas, mais se nie(...). Il mortifie son corps et ruine son esprit. (...)**C'est pourquoi l'ouvrier n'a le sentiment d'être libre qu'en dehors du travail. —Le monde de la liberté commence là où s'arrête le monde du travail** ». **Les Manuscrits de 1844**.**

## IV- L'art

### 1-Définition de l'art

L'art vient du mot latin **ars** ou du grec **techné** qui désigne un talent, un savoir-savoir, une habilité. Il est une activité culturelle qui vise la production des belles œuvres. Autrement dit, l'art est une activité créatrice humaine visant à créer le beau à travers les savoirs comme : La peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, la poésie, le dessin etc.



## 2-La fonction de l'art

### 2-1-L'art comme imitation(Aristote).

L'artiste est un homme qui a des désirs, des projets, des points de vue, des impressions qu'il éprouve dans le monde et qu'il veut exprimer à travers les œuvres d'art. Son seul but est d'imiter, de reproduire exactement les choses qu'il voit, entend, touche, vit. Le désir d'imiter est inné ou naturel en l'homme. A cet effet, Aristote écrit : « **Les hommes sont forts enclins à imiter qu'ils commencent à apprendre à travers l'imitation** ». Poétique

Ou encore : « **imiter est, en effet, dès l'enfance, une tendance naturelle aux hommes** ». C'est en imitant la nature qu'une œuvre artistique est élaborée.

De même, l'artiste n'invente pas les couleurs, les sons ; il les trouve dans la nature. L'homme imite la nature parce que le beau naturel vaut plus que le beau artificiel. L'art a donc pour fonction l'imitation. Thomas Hobbes écrit : « **La nature, cet art par lequel Dieu a produit le monde et le gouverne, est imité par l'art de l'homme** ». Le Léviathan

### 2-2-L'art comme création (Hegel)

Selon Hegel, l'art a pour finalité la création du beau. Pour lui, l'art n'est pas une vaine activité consistant à copier platement la nature. Le principe d'imitation éloigne de la création artistique. Le philosophe voit dans l'art une activité pure de la pensée demandant le génie créateur de l'artiste. En ce sens, le beau artistique n'est pas ramassé dans la nature, mais plutôt inventé par la puissance créatrice de l'artiste. Hegel écrit : « **L'œuvre d'art est une création, une invention, une élévation de l'esprit au-dessus de la nature** ». Esthétique, PUF, Paris, 1975. L'artiste en faisant advenir au monde des belles œuvres, dévoile ce qui se nimbe dans les choses. L'art est donc la manifestation du génie inventif de l'homme. Hegel ajoute : « **L'art élève l'homme à la vérité du monde, car il est quête d'Absolu** ». Idem.

### 2-3-L'art comme célébration de la vie (Nietzsche)

Selon Nietzsche, le rôle de l'art est de célébrer la vie, de rendre la vie belle. Il est le grand stimulant de la vie, car une vie sans art n'a pas de sens, comme pour dire, une vie sans musique est une erreur. A cet effet, ce qui est beau rend gai, fortifie, console, humanise et divinise l'existence. Nietzsche écrit : « **L'art doit avant tout embellir la vie...** ». Humain trop humain. L'art est donc fait pour rendre la vie agréable, en vue de dépasser les aléas et les méandres de l'existence. Nietzsche ajoute : « **C'est l'art qui nous permet de vivre, nous persuade de vivre, qui nous stimule à vivre. C'est dans l'art que s'accomplit l'affirmation suprême de l'existence** ». Idem.

Bien avant Nietzsche, son maître Arthur Schopenhauer soulignait que l'art est un euphémisme, un palliatif aux tourments quotidiens de la vie comme il écrit : « **L'art est un remède contre l'ennui et l'angoisse** ». Le Monde comme volonté et comme représentation, Paris, PUF, 2006.

### 2-4-L'art comme communication ( Jurgen Habermas)

Selon Habermas, l'art possède une fonction communicationnelle. Par l'art dit-il, se crée un langage, un symbole significatif qui conduit les groupes, les masses dans un agir communicationnel. L'art a été créé pour se communiquer. Habermas écrit: « **La fin de l'art est l'agir communicationnel** ». La morale communicationnelle.



## 2-4-Le caractère non fonctionnel de l'art (Kant, Théophile Gautier)

L'art n'a pas une fonction sociale et vitale. Il a plutôt une fonction évasive ; il est fait pour distraire. Pour Kant, l'art ne poursuit qu'un idéal de beauté qui génère en l'homme un sentiment d'euphorie, d'émerveillement, de rêverie, de divertissement et de distraction qui extasie l'âme et ne renvoie à aucun intérêt matériel. Il n'y a rien de nécessaire et de violent dans l'art. Dans **Critique de la faculté de juger**, Kant écrit : « ***L'art n'est pas mercenaire, mais plutôt ornement*** ».

Pour le poète français Théophile Gautier, l'art ne sert à rien. Sa vocation est celle d'envoûter l'âme. Il n'est que vanité, vide de sens. L'art est un mot creux. Il n'y a du beau dans l'art que ce qui ne vaut rien. Tout ce qui est utile dans l'art est laid dit-il. Dès que l'art se veut utile, il se dégrade, se pervertit et tombe dans la disgrâce. Ainsi, écrit-il : « ***La fonction de l'art est d'être l'art pour l'art*** ». **Les rêves**. Poursuivant cette logique, Henri Bergson affirme : « ***L'art n'a d'autre objet que d'écarter les symboles pratiquement utiles*** ». **Le rire**.

## 3-La nation du beau

### 3-1-Définition du beau

Du latin ***bellus***, le beau est ce qui éveille une émotion esthétique qui suscite un plaisir admiratif. Le beau c'est ce qui plaît. Est beau est ce dont l'harmonie frappe les yeux, c'est-à-dire que le beau agit comme un charme qui envoûte et déchaîne. Selon Aristote, le beau est repérable dans l'harmonie, l'ordre et la mesure.

### 3-2-Le beau chez Platon

Dans **Le Philèbe** et **le Banquet**, Platon thématise la notion du beau. Faisant la différence entre le beau sensible qu'on rencontre dans les corps et le beau intelligible relevant du beau absolu, Platon donne sa première appréciation du beau comme suit : « ***Le beau est une qualité que nous attribuons aux choses et aux êtres par leur juste proportion et leur juste mesure*** ». **Le Philèbe**. Ceci dit, le beau est une belle demoiselle (18-25 ans).

Cette définition platonicienne du beau est provisoire, en ce que la beauté des corps est une beauté d'apparence, beauté illusoire et même relative dans la mesure où elle varie avec les individus. Ici, Platon critique la beauté des corps qui varie selon les goûts des individus : beauté belle d'une part, beauté laide d'autre part ; c'est le caractère subjectif du beau. Platon écrit : « ***Beauté belle pour ceux-ci, laide pour ceux-là ; belle d'un côté, laide de l'autre*** ». **Le Banquet**.

Usant la dialectique ascendante de la beauté des corps, Platon arrive à la beauté des âmes. Dans **Le Banquet**, il montre que l'amoureux(e) ne doit pas se limiter aux sensibles et à la beauté des âmes. Il doit accéder à la beauté des sciences. De la beauté des sciences, il faut parvenir à la beauté absolue, beauté idéale à laquelle participe toutes les choses belles. Le Bien suprême est le sommet de la beauté ; le beau est identique au Bien conclut Platon.

### 3-3-Le beau chez Emmanuel Kant

Dans **Critique de la faculté de juger**, Kant commence par définir le beau comme suit : « ***Est beau ce qui plaît universellement sans concept*** ». Ceci dit, le beau est un sentiment esthétique qui touche tout le monde sans intérêt. Le jugement du beau est objectif et non subjectif précise Kant en ces mots : « ***Le beau est l'objet d'un plaisir désintéressé*** ».



Cette définition du beau montre que le beau n'est ni relatif ou subjectif, il est objectif et est reconnu par tous comme nécessaire. Est beau, en ce sens, ce qui plaît. Kant écrit : « **Est beau ce qui est reconnu comme l'objet d'une satisfaction désintéressée** »

**N.B** : Le beau chez Kant suscite un plaisir universel pour tout le monde. Il ne dépend pas de X ou de Y, il reste une satisfaction où X et Y trouvent une adhésion obligatoire. De même Kant affirme que le beau dans son objectivité universelle traduit le sublime qu'on ne peut pas exprimer par les paroles.

### 3-4-L'art négro-africain (Senghor, Bidima, Mveng)

L'art négro-africain correspond à l'art ancestral des différents peuples d'Afrique noire par exemple : **L'art Zulu, l'art Batéké, l'art Wolof, l'art Bamiléké, l'art Baluba** constituent en général l'art négro-africain. Cet art reste un beau collectif, social, vital et engagé. Dans **Négritude et humanisme**, Sedar Senghor présente l'art africain comme une beauté qui poursuit sa propre fin. Cet art est caractérisé par un engagement et a une fonction sociale, politique et culturelle. L'art négro-africain chante la beauté noire, la vigueur, la force du noir, sa vie associative, sa communication avec les ancêtres et son unité religieuse. A cet effet, Senghor pense que l'art des nègres demeure un instrument en vue d'une finalité utilitaire. Ainsi écrit-il : « **La beauté chez les noirs n'est ni un divertissement, ni un ornement qui s'ajoute à l'objet** ».

Poursuivant cette logique, Mveng Bidima montre que la particularité de l'art nègre se traduit dans l'utilité du beau. Selon Mveng, la beauté chez les noirs a un sens et un rôle. Par exemple la beauté d'un siège réservé au chef, est décoré au motif de la panthère, du léopard ou du lion. Cette beauté traduit la puissance, le pouvoir et la domination. Le noir vit la présence de l'œuvre d'art, tout son être est impliqué dans son rapport avec l'œuvre d'art : Les masques, les danses traditionnelles et le rythme véhiculent un message. Ainsi, écrit-il : « **L'art negro-africain est collectif** ». **L'art d'Afrique noire, Yaoundé, Edit, Clé.**

### Conclusion

En somme, il sied de dire que la nature et la culture sont complémentaires. L'homme est à la fois naturel et culturel. Et c'est par le travail et l'art qu'il exprime son génie inventif pour la création du beau. L'Afrique n'est pas restée en marge dans les concerts des activités artistiques qui d'ailleurs sont importantes et renommées.

### SUJETS DE REFLEXION

Sujet 1- Le biologique détermine-t-il l'homme ?

Sujet 2- Le travail est-il un châtime ?

Sujet 3-l'art est-il lié un intérêt ?

Sujet 4- le beau est-il universel ?

A large, empty white rectangular area with rounded corners, intended for writing or drawing.